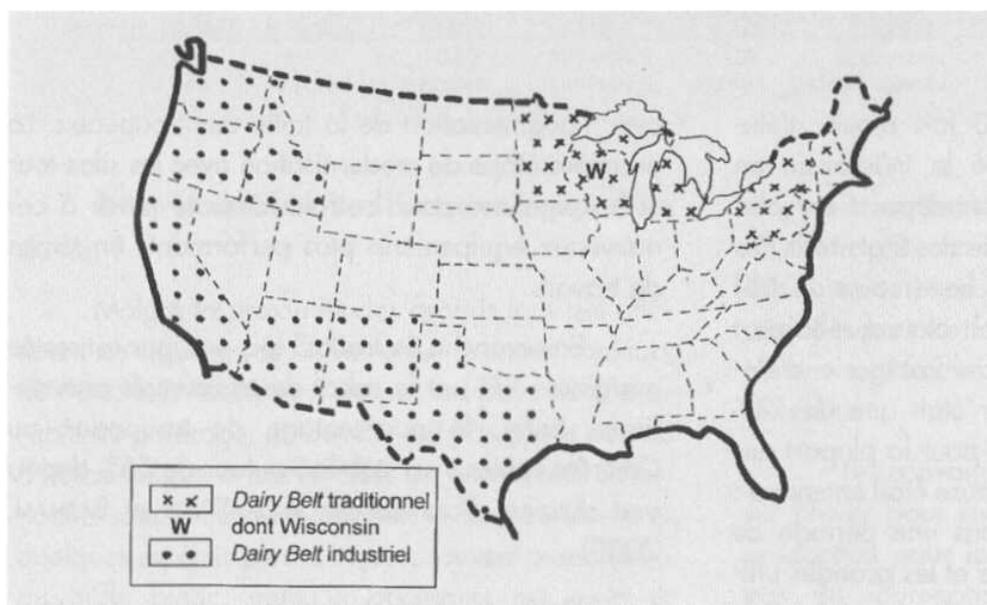


(Actualités techniques)

Dans le Wisconsin, les éleveurs laitiers redécouvrent le pâturage**A. Pflimlin***

* Institut de l'Élevage, 149, rue de Bercy, F-75595 Paris cedex 12 ;
andre.pflimlin@inst-elevage.asso.fr

Aux États-Unis, depuis une dizaine d'années, un nombre croissant d'éleveurs de la région des Grands Lacs redécouvre le pâturage comme ressource fourragère principale du troupeau laitier. L'analyse de plusieurs enquêtes effectuées récemment dans le Wisconsin, premier état laitier du Dairy Belt traditionnel (figure 1), permet de mieux cerner les raisons et les limites de cette révolution technologique à contre-courant, en la situant parmi les autres innovations dans le contexte socio-économique nord-américain.

Figure 1 : Les 2 principales régions laitières des États-Unis.*** Des systèmes laitiers simples, efficaces mais coûteux**

Dans les vastes plaines labourables qui bordent les Grands Lacs, l'élevage laitier associé aux céréales reste prédominant, le maïs ensilage et la luzerne étant les deux principaux fourrages des rations pour les vaches laitières.

Au cours des années 1970, profitant d'une conjoncture économique particulièrement favorable, d'une génétique Holstein très conquérante et de nombreux départs à la retraite, la restructuration laitière s'est doublée d'une modernisation et d'une mécanisation importante des élevages. Même pour des troupeaux de 50 vaches, la stabulation permanente avec désilage automatique des ensilages en silo-tour s'est généralisée ; cela a entraîné des investissements importants pour la culture, la récolte, le stockage et la distribution de ces fourrages, comme pour la gestion des déjections animales. Ainsi, en 1998, les 23000 élevages laitiers du Wisconsin, avec un troupeau de 56 vaches en moyenne, avaient atteint un niveau de production individuelle de 7500 kg de lait par an.

Le pâturage ayant été condamné ou abandonné, des économies d'échelle paraissent alors accessibles avec l'accroissement de la taille des troupeaux, à l'image des élevages laitiers industriels de la côte ouest. L'absence de contraintes réglementaires (demande d'autorisation seulement pour les étables à plus de 700 vaches dans le Wisconsin), l'accès à une main-d'œuvre salariée mexicaine bon marché et un rapport des prix du lait et du concentré très favorable ont alors permis une croissance spectaculaire des « feeds lots laitiers » dans l'ouest et le sud des Etats-Unis, suivant ainsi les migrations démographiques vers le Sun Belt (tableau 1).

Tableau 1 : Evolution de la production laitière dans différentes régions des Etats-Unis (d'après USDA NASS, stat. N°952, 1999).

	Part de la production de lait des USA (%)			Part dans le total USA en 1997	
	1950	1980	1997	% des fermes	% des vaches laitières
Dairy Belt traditionnel	38	45	40	50	40
dont Wisconsin	13	17	14	20	15
Dairy Belt industriel	13	21	35	10	31
dont Californie	5	11	18	2	15

Ainsi, en 1997, avec 10 fois moins d'élevages, la Californie a rattrapé le Wisconsin en nombre de vaches et l'a nettement dépassé en volume de production. Sur l'ensemble des Etats-Unis, les exploitations à plus de 200 vaches (moins de 5 %) produisaient près de 50 % du lait alors que la part de la production de cette même catégorie d'élevages à plus de 200 vaches n'était que de 14 % dans le Wisconsin. Cependant, pour la plupart des observateurs économiques, la cause était entendue : le secteur laitier était entré dans une période de changements structurels majeurs et les grandes unités laitières seraient rapidement dominantes sur le marché et sur l'ensemble du territoire.

* Des innovations technologiques adaptées aux grands troupeaux

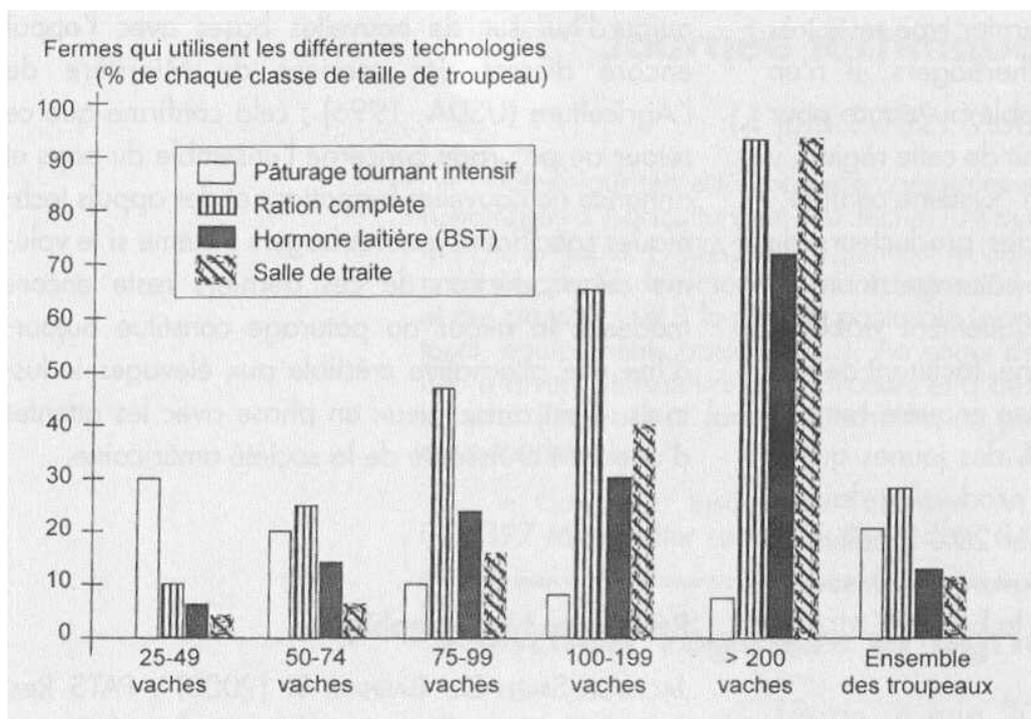
Le Wisconsin est l'état le plus traditionnel du Dairy Belt. Il a été l'un des points de résistance les plus vigoureux à l'autorisation de l'hormone laitière, en proposant un label « lait du Wisconsin sans BST » qui lui fut refusé par la Food and Drug Administration. Aussi, le taux de pénétration de cette technologie, autorisée dès 1994, n'était que de 15 % des élevages en 1999. Cependant, ce taux croît très rapidement avec la taille des troupeaux et dépasse 70 % pour les éleveurs ayant plus de 200 vaches. Par extension, on peut estimer que l'utilisation de cette technique est assez généralisée pour les grands troupeaux des autres états et qu'environ les 2/3 du lait des Etats-Unis seraient produit avec BST.

La ration complète avec remorque mélangeuse distributrice, la salle de traite et la stabulation libre à logettes connaissent aussi un succès croissant avec l'augmentation de la taille des troupeaux. La première étape de modernisation avec les silos-tour et les pipelines pour la traite cède la place à ces nouveaux équipements plus performants en temps de travail.

En revanche, la traite 3 fois par jour est restée marginale (3 %) et le robot de traite reste anecdotique. Enfin, le pourcentage de troupeaux au Contrôle Laitier s'est stabilisé autour de 55 % depuis une dizaine d'années (JACKSON-SMITH et BARHAM, 2000).

Dans ce contexte de croissance des troupeaux, de productivité maîtrisée, le développement du pâturage tournant intensif apparaît plutôt anachronique. Quasi inexistant à la fin des années 1980, il concernait 7 % des troupeaux laitiers en 1993 et 22 % en 1999 ! Bien sûr, cette technique intéresse principalement les petites et moyennes structures et se positionne ainsi à l'inverse des autres technologies comme le montre la figure 2. Cependant, la redécouverte du pâturage dans sa version intensive (MIRG : Management Intensive Rotational Grazing) pour les vaches laitières constitue réellement une innovation technologique aux yeux des éleveurs et de leurs techniciens qui doivent en redécouvrir ensemble les règles de fonctionnement pratique en se référant aux « 4 lois universelles » d'A. VOISIN, publiées en 1957, ou en sollicitant des praticiens d'autres continents !

Figure 2 : Adoption des nouvelles technologies dans le Wisconsin en 1997 selon la taille des troupeaux (d'après Wisconsin Dairy Farm Poll., 1999).



* Le retour à l'herbe : l'autre voie pour vivre du lait ?

Malgré la proximité des grands lacs qui atténuent les rigueurs de l'hiver et les grandes chaleurs de l'été, le Wisconsin n'est pas un pays très favorable au pâturage, ne bénéficiant pas d'une pousse d'herbe longue et bien étalée. Ici, les espèces dominantes sont la fléole, le dactyle, la fétuque élevée et quelques espèces plus rustiques, souvent associées à du trèfle blanc, mais le printemps est court et « explosif », l'été chaud avec des orages irréguliers et l'automne raccourci par des gelées précoces. Cependant, grâce à une bonne organisation du pâturage, calquée sur le modèle néo-zélandais (une parcelle par jour...), les éleveurs semblent avoir acquis une maîtrise satisfaisante, en tout cas suffisante pour persévérer et faire de nouveaux adeptes. Le passage de la stabulation permanente, avec fourrages et concentré à volonté, au pâturage avec fourrages et concentrés limités, voire supprimés, ne se fait pas sans baisse des performances, mais la baisse des coûts semble suffisante pour permettre le maintien du revenu, tout en améliorant les conditions de travail ainsi que la santé des troupeaux (boiteries, mammites et surtout fécondité ; KRIEGL, 2001).

On peut distinguer trois types d'herbagers :

- Les prudents, qui modifient peu leur système, maintiennent les vèlages étalés et la distribution de fourrages conservés, et pratiquent le pâturage des laitières entre les deux traites du jour et aux périodes les plus favorables. Dans ce cas, les économies sont faibles mais les performances sont peu affectées.

- Les convaincus, qui regroupent leurs vèlages sur l'hiver pour avoir un maximum de vaches en production pour la saison de pâture avec peu ou pas de fourrages complémentaires, donc des baisses de coûts et de performances plus marquées.

- Les extrêmes, qui veulent copier le système allaitant ou néo-zélandais, avec des vèlages très groupés en fin d'hiver, une durée de pâturage maximale (avec parfois hivernage extérieur), alimentation au foin et arrêt de la salle de traite pendant quelques jours à quelques semaines.

C'est le cas de M. GALBRAITH qui gère seul un troupeau de 100 vaches et qui, suite à une tornade qui a détruit ses bâtiments, n'a reconstruit qu'une salle de traite et ne dispose que d'un tracteur pour la distribution du foin, tous les travaux d'entretien de la prairie et de fenaison étant assurés par une entreprise. Par rapport à 1995 (année où le troupeau était en stabulation avec un niveau de production de 8 100 kg par vache), la production a

baissé de plus de 2 000 kg par vache, mais le revenu disponible et surtout la qualité de vie se sont nettement améliorés. Même si ce dernier type reste très minoritaire parmi les laitiers herbagers, il n'en constitue pas moins une formidable ouverture pour l'ensemble des producteurs de lait de cette région, y compris pour ceux qui restent en « système confiné ». Ainsi en 1999, plus de 50 % des producteurs du Wisconsin estimaient que le pâturage tournant intensif est un système économiquement viable et une alternative au système confiné, facilitant de surcroît l'installation des jeunes. Une enquête réalisée en 1999 avait montré que 30 % des jeunes qui se sont installés récemment en production laitière avaient opté pour le pâturage et 20 % supplémentaires envisageaient d'y passer avant 2000, surtout si le prix du lait se maintenait à la baisse (ORTOM et JACKSON-SMITH, 2000).

*** Perspectives**

Ce retour au pâturage bien conduit ne se limite pas au Wisconsin. Le mouvement se développe aussi dans les autres états des Grands Lacs (Minnesota, Michigan), dans les états du Nord-Est (Pennsylvanie, New-York, Maine...) où le pâturage s'était un peu mieux maintenu. Il se développe aujourd'hui sur de nouvelles bases avec l'appui encore discret des services du Ministère de l'Agriculture (USDA, 1996) ; cela confirme que ce retour au pâturage concerne l'ensemble du pays et annonce de nouvelles formations et des appuis techniques spécifiques aux herbagers ! Même si le volume de production de ces derniers reste encore modeste, le retour au pâturage constitue aujourd'hui une alternative crédible aux élevages industriels. Il est aussi mieux en phase avec les attentes d'une part croissante de la société américaine.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- JACKSON-SMITH D., BARHAM B. (2000) : PATS Res. N76-Coop Extension Univ. Madison Wis.
KRIEGL T. (2001) : Univ. Wisconsin, Center for dairy profitability
ORTOM M.R., JACKSON-SMITH D. (2000) : PATS Res. N8 Coop Extension Univ. Madison Wis.
USDA (1996) : Grazing Land Technology Institute – Fort Worth Texas.